

## 13è dimanche ordinaire C

Le Seigneur ne veut pas notre mort définitive, il nous à créés pour une existence impérissable (première lecture).

Le Christ nous en donne un signe par la résurrection de la fille de Jaïre (évangile).

Ayant tant reçu par le Christ qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, soyons donc généreux à notre tour (deuxième lecture).

### PREMIERE LECTURE - Sagesse 1, 13... 2' 24

**1, 13 Dieu n'a pas fait la mort,  
il ne se réjouit pas de voir mourir  
les êtres vivants.**

**14 Il a créé toutes choses  
pour qu'elles subsistent ;  
ce qui naît dans le monde est bienfaisant,  
et l'on n'y trouve pas le poison qui fait mourir.  
La puissance de la mort ne règne pas sur la  
terre,  
15 car la justice est immortelle.**

**2, 23 Dieu a créé l'homme  
pour une existence impérissable,  
il a fait de lui une image  
de ce qu'il est en lui-même.**

**24 La mort est entrée dans le monde  
par la jalousie du démon,  
et ceux qui se rangent dans son parti  
en font l'expérience.**

On est un peu soufflé de voir l'auteur (un juif cultivé et pieux, habitant en Egypte vers 150 avant le Christ) minimiser - apparemment du moins - des réalités comme la méchanceté, le mal, la mort : Tout ce qui naît dans le monde est bienfaisant, on n'y trouve pas le poison qui fait mourir. Pour l'auteur, le mal ne peut venir de Dieu. La mort et entrée dans le monde par la jalousie du démon. Dieu, lui, a créé l'homme pour une existence impérissable. Le mal et la mort sont donc des accidents passagers. Ils n'auront pas le dernier mot. En ce sens, rendre le souffle n'est pas vraiment mourir. Pour Jésus, c'est sommeiller : "Elle (la jeune fille) n'est pas morte (définitivement), elle dort", dira Jésus dans l'évangile.

Dieu a fait de toi une image de ce qu'il est en lui-même. Tu ne peux donc périr, à moins que tu ne détruises cette image en toi, en te rangeant dans le parti du démon.

Par delà un langage qui nous est étrange, retenons le message qui prépare celui de l'évangile du jour : Dieu ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable.

### PSAUME 29 (30)

**3 Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,  
mon Dieu, tu m'as guéri ;  
4 Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme  
et revivre quand je descendais à la fosse.**

**5 Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,  
rendez grâce en rappelant son nom très saint.  
6 Sa colère ne dure qu'un instant,  
sa bonté, toute la vie.**

**Avec le soir viennent les larmes,  
mais au matin les cris de joie !  
12 Tu as changé mon deuil en une danse,  
mes habits funèbres en parure de joie !**

**13 Que mon coeur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi ;  
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,  
je te rende grâce !**

Nous descendions dans la fosse du néant, mais par ta résurrection, ô Seigneur, tu nous as fait revivre, remonter de l'abîme. Tu as change notre deuil en une danse d'action de grâce, et mes habits funèbres, tu les a remplacés par la parure de la joie baptismale.

Aussi vous, ses fidèles, fêtez-le, rendez grâce. Que mon coeur ne se taise pas, que sans fin il te rende grâce.

### 2è Lettre de Paul aux Corinthiens 8/ 7, 9, 13-15

**Frères,  
7 puisque vous avez reçu largement tous les  
dons :  
- la foi, la Parole  
- et la connaissance de Dieu,  
- cette ardeur et cet amour que vous tenez  
de nous,  
(alors) que votre geste de générosité soit large,  
lui aussi.**

**9 Vous connaissez en effet la générosité  
de notre Seigneur Jésus Christ :  
lui qui est riche,  
il est devenu pauvre à cause de vous,  
pour que vous deveniez riches  
par sa pauvreté.**

**13 Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne,  
en soulageant les autres,  
il s'agit d'égalité.**

**14 En cette occasion,  
ce que vous avez en trop compenser  
à ce qu'ils ont en moins,  
pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop**

**compense ce que vous aurez en moins,  
15 et cela fera l'égalité,  
comme dit l'Écriture à propos de la manne :  
' celui qui en avait ramassé beaucoup  
n'a rien eu de plus,  
et celui qui en avait ramassé peu,  
n'a manqué de rien ».**

Paul s'était engagé au "concile de Jérusalem" à venir en aide aux Églises pauvres de Palestine (Ga 2,10). Il avait lancé l'action, dès sa première Lettre aux Corinthiens (16,1-4), dans toute la Grèce (1 Co 1-4). Mais à Corinthe, l'affaire avait traîné, peut-être à cause des tensions dans la communauté. Maintenant que le calme semble revenu, il la relance. Cette quête occupera les chapitres 8 et 9.

Paul veut motiver la communauté. Habilement, il lui rappelle qu'elle a reçu largement tous les dons, des dons surpassant, et de loin, toute valeur matérielle : la foi, la parole et la connaissance de Dieu - et, bien sûr aussi, l'ardeur, le cœur généreux et l'amour qui portent à aider le frère. Puisque donc vous avez largement reçu, que le geste desquels en faveur des frères démunis soit large, lui aussi. Il avance alors un argument plus décisif encore : l'exemple du Christ qui, de riche, est devenu pauvre à cause de vous (par son incarnation et sa mort en croix), pour que vous deveniez riches de la grâce.

Alors qu'il vient de leur rappeler comment les Macédoniens en donnaient plus que ne l'exigeaient leurs faibles moyens (8,1-5), il ne veut pas leur demander de se mettre ainsi dans la gêne. Il ne demande que ce qu'ils ont de trop, juste de quoi faire l'égalité : ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils (les chrétiens de Palestine) ont en moins. Et de citer l'Écriture qui montre comment une certaine égalité s'était réalisée à propos de la manne au désert (Ex 16,18) où celui qui avait ramassé beaucoup n'a eu rien de plus, et celui qui avait ramassé peu n'a manqué de rien.

Ce texte nous donne de précieuses indications sur l'organisation des Églises primitives. Assez indépendantes de structure, elles vivaient cependant en étroite communion par des visites, des lettres et par l'entraide matérielle.

Notre entraide s'enracine dans la conscience d'être une seule grande famille de par le monde. Des abus, des détournements de fonds dans les Églises du Tiers-Monde peuvent inciter à contrôler l'usage des dons, jamais à les refuser. Nous restons les riches Corinthiens en face des pauvres de Jérusalem, les Églises pauvres nous donnant leur richesse spirituelle comme Jérusalem avait passé la foi aux Gréco-Romains (argument développé en Rm 15,25-27).

## EVANGILE - Marc 5, 21 - 43

**21 Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac.**  
**22 Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment :**  
**23 "Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains, pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."****24 Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.**

**25 Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans...**  
**26 - elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré -**  
**27 ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.**  
**28 Car elle se disait :**  
**"Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée."**  
**29 A l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.**  
**30 Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui.**  
**Il se retourna dans la foule, et il demandait :**  
**"Qui a touché mes vêtements ?"**

**31 Ses disciples lui répondaient :**  
**"Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : Qui m'a touché ?"**

**32 Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait ce geste.**

**33 Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.**

**34 Mais Jésus reprit :**  
**"Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal."**

**35 Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci :**  
**"Ta fille vient de mourir.**  
**A quoi bon déranger encore le maître ?"**

**36 Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue :**  
**"Ne crains pas, crois seulement."**

**37 Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère.**  
**38 Ils arrivent à la maison du chef de la synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.**  
**39 Il entre et leur dit :**  
**"Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort."**

**40 Mais on se moquait de lui.**  
**Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent.**  
**Puis il pénètre là où reposait la jeune fille.**

**41 Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "TALITHA KOUM" ; ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi."**  
**42 Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans -.**  
**Ils en furent complètement bouleversés.**  
**43 Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.**

## LUDMANN

Dimanche dernier, nous avons laissé Jésus sur la rive païenne du lac, après qu'il se fut manifesté comme le maître de la tempête. Le voici qui regagne en barque l'autre rive, la juive. Comme toujours, une grande foule l'entoure.

Arrive un homme grandement éprouvé. Marc, avec son goût du détail, donne son nom, Jaïre, comme plus loin il précisera qu'une femme souffre depuis douze ans, comme il donnera l'âge de la fillette. Ce Jaïre est un chef de synagogue. Il a donc une position officielle et, par les temps qui courent, il lui faut un certain courage pour approcher Jésus : Jérusalem a fait une enquête défavorable sur celui-ci, les pharisiens ont décidé de le faire mourir.

Voyant Jésus, il tombe à ses pieds en marque de vénération et de confiance. Il le supplie instamment : Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains (geste qui semble être particulier à Jésus) pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. Il faut donc l'arracher à la mort !

Jésus part avec lui, la foule suit, si nombreuse qu'elle l'écrasait. Ce dernier détail introduit l'épisode de la femme hémorroïsse qui profite de cette bousculade, pour approcher Jésus. Marc emboîte ici deux récits (il l'a déjà fait avec la double demande de la famille de Jésus et des scribes, Mc 3,20-35). Comme alors l'imbrication des deux événements trahissait une hostilité commune, il veut montrer ici, par le même procédé, que les deux miracles sont obtenus par une même foi.

L'évangéliste souligne la gravité du mal : cette femme souffre de pertes de sang depuis douze ans - non sans un féroce coup de patte aux nombreux médecins qui avaient mangé toute sa fortune, alors que son état n'avait fait qu'empirer.

Cette femme donc vint par derrière dans la foule. Il lui fallait agir sans être remarquée ; souffrant de pertes de sang, elle était rituellement impure. De par la loi, elle n'avait pas à se trouver là ; elle tremblait d'être découverte, mais elle se disait : Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. N'est-ce pas une foi un peu magique ? On pourrait le croire, mais Jésus, tout au contraire, loue la foi de cette femme et la fait accéder à une foi encore plus

profonde. La foi est avant la guérison comme sa condition, mais la guérison augmente la foi comme sa confirmation : Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal.

Comme Jésus parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : Ta fille est morte. A quoi bon encore déranger le Maître ? On dirait qu'ils ont comme une satisfaction secrète à lui dire : Voilà le résultat de ta confiance en Jésus !

A cet homme effondré Jésus dit : Ne crains pas. Crois seulement. Mot central de tout cet évangile. Vraiment, il lui demande beaucoup : de croire à l'impossible, à une résurrection. Mais il l'aide dans sa foi : Ne crains pas. Il faudra, effectivement, beaucoup de courage au pauvre homme. Déjà, il entend les gens qui pleurent et poussent les grands cris ; bientôt, il entendra les gens se moquer de Jésus - et de lui-même.

Pourquoi Jésus met-il tout le monde dehors, pourquoi ne prend-il avec lui que le père et la mère de l'enfant, ainsi que Pierre, Jacques et Jean, les trois que nous retrouverons, ainsi sélectionnés, à la transfiguration et à l'agonie ? Pourquoi Jésus minimise-t-il le cas en disant : "L'enfant n'est pas morte, elle dort." Pourquoi, après le miracle, recommande-t-il, et avec insistance, que personne ne le sache ? Nous retrouvons ici le fameux secret messianique : la foule n'est pas encore capable "d'avalier" l'impossible message de la résurrection. Quelques-uns seulement seront les témoins du récit du réveil de la petite, avant-coureur de la propre résurrection de Jésus d'entre les morts.

Le miracle lui-même est d'une étonnante sobriété. Marc cite en araméen les mots de Jésus : Talitha koum, mot à mot : fillette, debout. Mais pour ses lecteurs il prend soin de l'interpréter avec le mot technique "se lever", utilisé pour décrire la résurrection de Jésus : Lève-toi. C'est bien de la résurrection du Christ et de la nôtre que ce miracle veut être le signe.

## L'HEMORROÏSSE - JAÏRE : DEUX PERSONNAGES POUR AUJOURD'HUI.

En elle, qui a couru de médecin en médecin, j'aime voir notre génération qui court de systèmes en théories, de maîtres à gourous, sans guérir de son mal profond, le mal de coeur, le désir d'absolu, de son besoin de paix intérieure. Au contraire, son état a plutôt empiré, y perdant tout son sang. Si cette génération vient avec foi toucher le vêtement du Christ, son Evangile, son Eglise, elle pourra ressentir le frisson de sa guérison profonde.

En lui, assailli par les siens qui lui disent : "A quoi bon !", et qui, finalement, se moquent de lui, j'aime voir l'homme de foi en butte aux sourires et aux railleries

(il y croit encore !). Mais il s'entend dire par Jésus : "Ne crains pas, crois seulement." Il croit, il fait confiance au maître de l'impossible. Et il a raison. Car il n'y a pas d'autre issue positive au désespoir de l'homme. "A qui irions-nous ? Toi seul as la vie." (Jn 6,68)

## M-N THABUT

**On peut penser que ceci se passe à Capharnaüm,** quoique Marc ne juge pas utile de le préciser.

### **Les deux récits de miracles sont imbriqués l'un dans l'autre.**

Les trois évangiles synoptiques racontent les mêmes événements dans le même ordre :

- la demande de guérison de Jaïre pour sa fille,
- puis la guérison de la femme
- et enfin la résurrection de la fillette.

### **Comparaison des 2 récits**

\* Il y a douze ans que la femme est malade, l'enfant a douze ans ;

\* dans un cas comme dans l'autre, les ressources humaines de la médecine sont épuisées.

Marc y insiste ; en ce qui concerne la femme, il précise qu'elle "avait des pertes de sang depuis douze ans... - elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré -" ;

quant à la petite fille, il rapporte les propos désespérés des proches de Jaïre : "Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le maître ?"

### **1<sup>er</sup> thème : la puissance de Jésus... avant goût de la Résurrection !**

**Si Marc tient ainsi à noter l'impuissance des hommes, c'est pour mieux faire ressortir le pouvoir de Jésus.**

Un pouvoir tel qu'il émane de lui, qu'il lui échappe pour ainsi dire (la guérison de la femme), un pouvoir qui va jusqu'à ressusciter les morts (la fille de Jaïre).

### **Un pouvoir qui lui appartient en propre ;**

Marc tient à faire sentir la différence entre Jésus et les prophètes de l'Ancien Testament :

- **Elie** ressuscitant le fils de la veuve de Sarepta (1 R 17, 17 - 24),
- **Elisée** rappelant à la vie le fils de la Shounamite (2 R 4, 18 - 37), commencent tous deux par invoquer le Seigneur.

Marc connaît par coeur ces exemples très célèbres ; et justement, il manifeste la puissance directe de Jésus en personne sur la maladie et la mort .

Il dit à Jaïre : "*Ne crains pas, crois seulement*", et aux autres : "*Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort.*"

De cette manière Marc entend bien nous dire que Jésus lui-même est le Seigneur de la vie ; désormais nous savons que la mort est un sommeil dont Jésus peut nous réveiller.

### **La réanimation de la fille de Jaïre est une image et un avant-goût de notre résurrection :**

comme Jésus a pris la jeune fille par la main, ainsi nous prendra-t-il la main, chacun à notre tour : comme disait Isaïe : "*Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu qui tiens ta main droite, qui te dis : Ne crains pas, c'est moi qui t'aide.*" (Is 41, 13).

C'est à toute l'humanité qu'un jour le Sauveur dira : "*Talitha koum*", ce qui signifie "*Jeune fille, lève-toi !*"

### **Nous en avons déjà un avant-goût dans le Baptême:**

Marc connaissait-il déjà ce chant baptismal des premières communautés, rapporté par la lettre aux Ephésiens : "*Eveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.*" (Ep 5, 14)?

### **2<sup>ème</sup> thème : la foi**

Pour participer à cette puissance de guérison, de résurrection de Jésus, il y a une seule condition, y croire : "*ma fille, ta foi t'a sauvée*".

La foi, donnée librement, condition nécessaire et suffisante du salut, est certainement le deuxième thème de Marc ici ;

une foi à laquelle n'importe qui peut accéder.

**D'une part : Jaïre** chef de synagogue, l'homme le plus recommandable qui soit.

**tandis qu'il y a cette femme**, à l'autre bout de l'échelle sociale, si on peut dire, interdite de séjour en quelque sorte ;

sa maladie entraînant des pertes de sang continues la mettait en état d'impureté légale :

or c'est à cette femme impure que Jésus parle de salut ; au vu et au su de tous, il la réintroduit dans la communauté.

### **Jésus lutte contre l'exclusion**

Nous retrouvons ici une insistance de Marc, déjà rencontrée au tout début de son évangile, dans l'épisode de la guérison du lépreux (Mc 1, 40 - 45), le combat de Jésus contre toute exclusion (cf 6<sup>ème</sup> dimanche).

### **Les « moqueurs » !..= refus de la foi**

Mais nous restons libres ;

refuser de croire, prendre le parti des "moqueurs" ("*Mais on se moquait de lui*", verset 40),

- c'est "nous ranger dans le parti de la mort", comme dit le livre de la Sagesse (1<sup>ère</sup> lecture) :

- refuser d'entrer dans le chemin de la vie,

- c'est rester loin de Dieu et donc loin de la vie.

Encore un thème très important pour Marc ;

il faut croire que ses lecteurs avaient besoin de l'entendre : un peu plus loin, il sera le seul à

rapporter la phrase de Jésus : *"Tout est possible à celui qui croit."* (Mc 9, 23).

**Pour l'instant, Jésus prend grand soin d'éduquer ses disciples à la foi :**

**nous retrouvons les trois disciples les plus proches, toujours les mêmes : Pierre, Jacques et Jean,**

ceux de la première heure (1, 16 - 20),  
ceux qui seront témoins de la Transfiguration (9, 2)  
et de Gethsémani (14, 33) ;

ceux également à qui il dispense parfois un enseignement particulier, à l'écart (13) ;

ce seront eux plus tard les grandes figures de la première Eglise : "Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des colonnes" (Ga 2, 9) :

quand Marc écrit son évangile, il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer la prédilection que Jésus leur a toujours manifestée.

**3/ « SILENCE ! »**

Enfin, dernière particularité de Marc, la force avec laquelle il rapporte les consignes de silence données par Jésus après chacune de ses manifestations de puissance :

*"Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache" ;*

**1<sup>ère</sup> explication :** peut-être faut-il voir là une fois de plus le "**secret messianique**" : le fait que Jésus ne puisse être reconnu comme Messie sans risque de malentendu qu'après la Passion ;

**2<sup>ème</sup> explication :** mais il y a une autre explication : **l'humilité de Jésus** qui fuit toute mise en valeur personnelle.

Jésus est en plein succès ; nous en avons la preuve dans deux phrases de Marc avant et après notre récit d'aujourd'hui : au chapitre 3

*"Il en avait tant guéris que tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher."* (Mc 3, 10)..

et au chapitre 6 : *"Partout où il entrait, villages, villes ou hameaux, on mettait les malades sur les places ; on le suppliait de les laisser toucher seulement la frange de son vêtement, et ceux qui le touchaient étaient tous sauvés."* (Mc 6, 56).

Marc ne s'est pas étendu comme Matthieu (4) et Luc (4) sur le contenu des tentations que Jésus a dû affronter tout au long de sa vie ; nul doute qu'il ait connu celle de la gloire ;

Matthieu le montre au sommet du temple résistant à celui qui l'incitait à faire un coup d'éclat ;

Marc ne nous fait pas un tel récit, mais il s'ingénie à **montrer l'humilité de Jésus** qui fuit toute mise en valeur personnelle.

Bien au contraire, détournant l'attention de lui-même, il tourne les regards de tous vers la jeune fille qui se réveille et, tout simplement, "leur dit de la faire manger".